

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard BOUVIER

Un poète valaisan parmi nos anciens : Jules Gross

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 230-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Un poète valaisan

M. Jean-Bernard Bouvier, de Genève, critique d'art et de littérature très goûté, ayant consacré dans La Patrie valaisanne et le Courrier de Genève un article à un écrivain de chez nous, ancien élève de St-Maurice et collaborateur des Echos, nous nous faisons un plaisir d'en découper les passages principaux.

Brisons pour un moment le cercle magique qui enserre Genève ; sautons à pieds joints par-dessus cette frontière du lac, que Ramuz préfère appeler une route. Nous voici dans le Valais.

M. le chanoine Jules Gross, né à Martigny, d'une famille de magistrats et de juristes, poète, dramatisse, romancier, fut, à une époque, bien connu à Genève. Le 5 février 1907, le club montagnard l'« Arole » avait créé au Casino de St-Pierre, sa grande pièce en prose, en cinq actes, *Le bon Vieux Valais*. Le chanoine Gross, qui fut d'abord poète et restera surtout poète aux yeux de la postérité, continue de produire avec une admirable vigueur. Il donnait en 1925 *Hugonette* (Edition Spes) et, tout récemment, *Au berceau du Rhône* (Delacoste et Borgeaud), deux recueils de contes et légendes du Valais romand, en partie reçus de la tradition populaire, en partie inventés par lui. En ce moment, il publie *Elvézia*, son premier roman, un roman valaisan, qui ne sera point le dernier.

Les premiers succès du chanoine Gross remontent loin en arrière. Je sais un long feuilleton au *Journal des Débats*, par Augustin Filon, tout entier consacré à son œuvre, qui jamais n'eut d'égal en Suisse. O race oubliée que nous sommes ! O républiques ingrates ! Car n'allez pas faire du chanoine Gross un patriote de meeting. Il a voyagé ; il revient ce mois dernier d'un congrès en

Hongrie, consacré à l'ido. Il a traduit lui-même en ido plusieurs de ses ouvrages. Malgré cela, nul n'a plus étroitement borné son horizon au lieu natal, et nul pourtant un horizon mieux rempli ! Comme c'est simple ! Soyons croyants, fidèles à nous-même — tel est son refrain, naïf et convaincu. Son pays, il ne l'aime pas, il l'adore ; il ne le connaît pas, il le sait par cœur jusqu'à l'âme ; il n'y demeure pas, il en est !

En 1897 il lut à la Société Helvétique de St-Maurice sa première pièce en vers, en cinq actes, *La Légion Thébéenne*, qui traite du martyre de saint Maurice et de la diffusion de la foi chrétienne, en même temps que de l'indépendance du pays. En 1899, *La Légion Thébéenne* remporta une première médaille au concours de l'Académie Paris-Province. Elle paraissait en 1901.

Le ton affirme avec puissance, soit qu'il imite l'accent d'Empire à la romaine, ou l'autorité de la conviction chrétienne. « Croire en Dieu d'abord, être libres ensuite », telle est la devise qui réunit enfin Maurice et les Helvètes. Invention admirable, car, en effet, il importait de les réunir. Un dénouement sans faiblesse étale le triomphe magnifique de la foi par le sang. Et l'âme du Valais chrétien s'affirme dans un chant de gloire mystique et sauvage.

Plus humaine, plus nuancée, doucement inspirée du sentiment médiéval de l'*Autre Idéal*, l'idéal mystique, toute fleurie des chansons amoureuses et chrétiennes du troubadour, une autre pièce, en vers, en cinq actes, *Le Héros des Alpes*, saint Bernard de Menthon, ne fut point une entreprise inégale (1904). Ce fut le Cercle de St-Germain, de Genève, qui créa la pièce.

Dans *Le bon Vieux Valais*, drame contemporain, Gross s'est fait sans qu'on le sache prédécesseur de Ramuz, par la tranquille assurance avec laquelle il a consenti au ton de gaucherie paysanne, dont l'auteur *d'Aline*

devait tirer bientôt un parti plus littéraire. Et les deux hommes se sont rencontrés en effet, une année, à Lens, quand Ramuz écrivait *Jean-Luc persécuté*, histoire du pays. Renoncera-t-on à de vains appétits, pour la joie tranquille de conserver ce qu'on possède depuis toujours, d'exister sans fièvre, d'admirer ce qui est beau, d'obéir à Dieu, enfin « d'être ce qu'on est » ?

J'aurais pu dire à propos de la poésie de Gross qu'il a lu Lamartine, Mistral, Verlaine, Samain et Verhaeren ; on voit ici qu'il a lu Töpffer.

Voici *Théoduline* enfin, poème d'excellente unité, composé et divisé en plus de cinquante poèmes pourtant, les uns plus brefs, les autres plus longs. Mon préféré, parmi tant d'ouvrages. Le chef-d'œuvre de M. Gross. Un chef-d'œuvre tout court.

Nulle part, la verve rustique du poète, son magnifique entrain, ne s'allie à plus d'élégiaque tendresse. Gross compte parmi les très rares auteurs qui osent vanter la force physique, en regard de la force morale ; la joie physique d'exister, en regard du sacrifice ; la beauté physique, en regard de la beauté surnaturelle. M. Gross est une grande âme et un très vigoureux artiste. Il faut lire *Théoduline*, illustrée en couleurs par Dallèves, ornée de bandeaux et de lettrines d'après Mme Burnat-Provins. Toutes les voix d'un Valais fidèle et nouveau s'y marient.

Jean-Bernard BOUVIER